

naissance de ses parents, *in propria venit et sui eum non receperunt*, on ne devrait pas être surpris de voir que quelques pauvres ordinaires, qui ne sont pas plus que le modèle des pauvres lui-même, qui n'avait pas où reposer sa tête, ne puissent pas être reçus immédiatement et partout. Il est vrai que Notre Seigneur a bien voulu s'identifier avec les pauvres en disant : "Ce que vous leur ferez c'est à moi que vous le ferez, *quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* ;" (Math. 25-40) mais enfin le serviteur n'est pas plus que le maître, a-t-il dit ailleurs. On ne devrait donc pas être surpris, encore une fois, si ces pauvres ne peuvent pas être toujours reçus.

Cependant on se plaint et on croit qu'il y a mauvaise volonté quelquefois. A la campagne on pense que les places sont réservées principalement pour la ville, et à la ville on voudrait que les malades de la ville fussent admis de préférence parce qu'on donne beaucoup pour le soutien des hôpitaux. Les chiffres suivants pourront peut-être engager à penser et à juger autrement. Sur 114 malades, vieillards ou infirmes qu'il y avait dernièrement au Sacré Cœur, 50 étaient de la ville, et 64 venaient d'ailleurs. Quant aux enfants, la ville et la campagne fournissent leur contingent en bonne proportion.

Il arrive souvent que la Supérieure, pour des raisons particulières et d'elle seule connues, est obligée de recevoir l'un plus tôt que l'autre et de là des murmures. Mais que faire ? Se résigner et attendre une autre place vacante : il le faut bien. Que faire encore et de plus ? Engager les riches à dénouer les cordons de leurs bourses et à donner aux communautés religieuses les moyens d'agrandir leurs hôpitaux afin de pouvoir y recevoir un plus grand nombre de malades et d'infirmes.

Mais les hôpitaux, m'a dit quelqu'un un jour sur un ton aigre-doux, sont pour recevoir les infirmes et on ne veut pas prendre celui que je veux placer. Oui, certainement, mais c'est à condition qu'ils seront assez spacieux pour les loger tous et assez riches pour les nourrir et les entretenir. Cela est impossible aux religieuses, surtout des nouvelles communautés, sans des secours étrangers. On doit savoir que la population augmentant, le nombre des nécessiteux augmente aussi. C'est ce que comprend bien le plus grand nombre toujours prêt à donner généreusement et joyeusement lorsqu'il se fait une quête pour